

Embury, le 19 novembre 1983

Mon cher Jean-Marc,

Il y a une dizaine de jours, à peu près, que j'ai reçu ta lettre du 31 octobre, qui a été retardée par les fêtes de la Toussaint — ou par autre chose que je ne peux pas deviner. Quand je l'ai lue, j'ai compris que tu étais très-très démoralisé, et je me suis promis de t'écrire sans tarder — le jour même ou le lendemain — mais je n'ai vraiment pas trouvé le temps de le faire avant aujourd'hui. J'espère que tu me pardonneras gentiment (comme d'habitude), et je me suis décidé à faire ma lettre par petits morceaux — sinon, elle ne sera jamais faite. Je la commence aujourd'hui, et je la finirai quand je pourrai. Pense-tu demain, ou après-demain, ou dans trois jours, car je sais que la réponse à ta lettre sera longue.

Je prends maintenant les questions dans l'ordre où tu les poses : oui, j'ai bien reçu ta grande enveloppe ; je ne te renvoie pas encore les bandes dessinées aujourd'hui (simplement parce que je n'ai pas l'enveloppe qui il me faudrait), mais je t'en parle un peu plus loin dans cette lettre-ci.

Je prends maintenant le problème difficile du chômage, et ma réponse sera longue — pense-moi, mais il n'est pas possible de donner une réponse brève quand il s'agit d'un problème compliqué :

- je comprends bien, à la lecture de ta lettre, et à ce que tu m'aurais déjà dit pendant ton séjour en Belgique, que tu es dans une situation difficile et que ce n'est pas drôle pour toi ; mais sûr que je le comprends, que ça me fait de la peine pour toi et que je voudrais t'aider ; malheureusement, je ne peux pas faire grand-chose à distance : tout ce que je peux faire, c'est de te remonter le moral et de donner dans un tiers conseils — je vais essayer de le faire ;
- les conseils que je vais te donner sont beaucoup plus faciles à donner qu'à suivre ; je m'en rends compte, mais je n'y puis rien :

